

Paradoxe

*GILLES DELEUZE*

# L'ÎLE DÉSERTE

TEXTES ET ENTRETIENS 1953-1974

ÉDITION PRÉPARÉE PAR DAVID LAPOUJADE



Les Éditions de Minuit



# L'ÎLE DÉSERTE

## DU MÊME AUTEUR



PRÉSENTATION DE SACHER-MASOCH, 1967 (« Reprise », n° 15)  
SPINOZA ET LE PROBLÈME DE L'EXPRESSION, 1968  
LOGIQUE DU SENS, 1969  
L'ANTI-CÉDIPE (avec Félix Guattari), 1972  
KAFKA - Pour une littérature mineure (avec Félix Guattari), 1975  
RHIZOME (avec Félix Guattari), 1976 (repris dans *Mille plateaux*)  
SUPERPOSITIONS (avec Carmelo Bene), 1979  
MILLE PLATEAUX (avec Félix Guattari), 1980  
SPINOZA - PHILOSOPHIE PRATIQUE, 1981 (« Reprise », n° 4)  
CINÉMA 1 - L'IMAGE-MOUVEMENT, 1983  
CINÉMA 2 - L'IMAGE-TEMPS, 1985  
FOUCAULT, 1986 (« Reprise », n° 7)  
PÉRICLÈS ET VERDI. La philosophie de François Châtelet, 1988  
LE PLI. Leibniz et le baroque, 1988  
POURPARLERS, 1990 (« Reprise », n° 6)  
QU'EST-CE QUE LA PHILOSOPHIE ? (avec Félix Guattari), 1991 (« Reprise », n° 13)  
L'ÉPUISE (in Samuel Beckett, *Quad*), 1992  
CRITIQUE ET CLINIQUE, 1993  
L'ÎLE DÉSERTE. Textes et entretiens 1953-1974  
(édition préparée par David Lapoujade), 2002  
DEUX RÉGIMES DE FOUS. Textes et entretiens 1975-1995  
(édition préparée par David Lapoujade), 2003

*Aux P.U.F.*

EMPIRISME ET SUBJECTIVITÉ, 1953  
NIETZSCHE ET LA PHILOSOPHIE, 1962  
LA PHILOSOPHIE DE KANT, 1963  
PROUST ET LES SIGNES, 1964 - éd. augmentée, 1970  
NIETZSCHE, 1965  
LE BERGSONISME, 1966  
DIFFÉRENCE ET RÉPÉTITION, 1969

*Aux Éditions Flammarion*

DIALOGUES (en collaboration avec Claire Parnet), 1977

*Aux Éditions du Seuil*

FRANCIS BACON : LOGIQUE DE LA SENSATION, (1981), 2002

GILLES DELEUZE

# L'ÎLE DÉSERTE

Textes et entretiens 1953-1974

édition préparée par David Lapoujade



LES ÉDITIONS DE MINUIT

© 2002 by LES ÉDITIONS DE MINUIT  
7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris  
[www.leseditionsdeminuit.fr](http://www.leseditionsdeminuit.fr)

En application des articles L. 122-10 à L. 122-12 du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction à usage collectif par photocopie, intégralement ou partiellement, du présent ouvrage est interdite sans autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris). Toute autre forme de reproduction, intégrale ou partielle, est également interdite sans autorisation de l'éditeur.

## PRÉSENTATION

Ce premier volume regroupe la quasi-totalité des textes de Gilles Deleuze publiés en France et à l'étranger entre 1953 et 1974, de la parution de *Empirisme et subjectivité*, son premier ouvrage, jusqu'aux débats qui suivent la parution de *L'Anti-Œdipe*, écrit avec Félix Guattari. Ce recueil se compose, pour l'essentiel, d'articles, de comptes rendus, de préfaces, d'entretiens, de conférences déjà publiés, mais qui ne figurent dans aucun ouvrage existant de Deleuze.

Afin de ne pas imposer un quelconque parti pris au sens ou à l'orientation des textes, nous avons adopté un ordre strictement chronologique. Un classement thématique aurait peut-être eu l'avantage de s'inscrire dans la lignée du recueil *Pour parler* et d'un projet de bibliographie rédigé autour de 1989<sup>1</sup>, mais il aurait eu le désavantage plus grand de faire croire à la reconstitution d'un quelconque livre « de » Deleuze ou dont Deleuze aurait eu le projet.

Les seules conditions fixées par Deleuze – et que nous avons évidemment respectées – sont les suivantes : pas de textes antérieurs à 1953, pas de publications posthumes ou d'inédits. On trouvera cependant quelques textes publiés ici pour la première fois, mais tous sont mentionnés dans l'esquisse de bibliographie de 1989.

Ce recueil vise ainsi à rendre disponibles des textes souvent peu accessibles, dispersés dans des revues, des quotidiens, des ouvrages collectifs, etc. De cet ensemble, nous avons exclu

---

1. En 1989, Deleuze a repris et classé l'ensemble de ses travaux, y compris les livres, selon une série de thèmes généraux : « I. De Hume à Bergson / II. Etudes classiques / III. Etudes nietzschéennes / IV. Critique et clinique / V. Esthétique / VI. Etudes cinématographiques / VII. Etudes contemporaines / VIII. Logique du sens / IX. L'Anti-Œdipe / X. Différence et répétition / XI. Mille plateaux. »

certaines textes pour des raisons évidentes. Ne figurent donc pas dans le présent volume :

- les publications antérieures à 1953 ;
- les cours, sous quelque forme que ce soit (qu'ils aient été publiés d'après des retranscriptions de matériaux sonores ou visuels, ou résumés par Deleuze lui-même, ainsi par exemple le cours de 1959-1960 sur Rousseau, rédigé par Deleuze pour le Centre de Documentation Universitaire de la Sorbonne) ;
- les articles que Deleuze a repris dans ses autres livres (par exemple « Renverser le platonisme » qui figure en appendice de *Logique du sens*). Les remaniements apportés ne sont jamais suffisamment importants pour justifier la réédition de l'article sous sa forme initiale ;
- les comptes rendus d'ouvrages pour des revues spécialisées qui se réduisent le plus souvent à quelques lignes (à l'exception des textes n<sup>os</sup> 2-12-20, plus longs, et qui témoignent d'intérêts précis pour Deleuze) ;
- les extraits de textes (passages de lettres, retranscriptions de paroles, mots de remerciements, etc.) ;
- les textes collectifs (pétitions, questionnaires, communiqués, etc.).

Par commodité, l'ordre chronologique procède suivant la date de parution et non selon la date – connue ou présumée – de rédaction.

Nous avons chaque fois reproduit le texte dans sa version initiale, en y apportant les corrections d'usage. Toutefois, dans la mesure où Deleuze rédigeait tous ses entretiens, nous avons conservé certaines caractéristiques propres à son écriture (ponctuation, usage des majuscules, etc.)<sup>2</sup>

Nous n'avons pas voulu alourdir les textes de notes. Nous nous sommes bornés à donner quelques précisions biographiques avant chaque texte quand elles pouvaient éclairer les circonstances d'un texte ou d'une collaboration. Faute d'indications suffisamment précises, nous avons parfois donné un titre à des articles qui n'en possédaient pas, en le spécifiant

---

2. Seuls le texte n° 31 et la discussion du texte n° 37 sont des retranscriptions d'entretiens oraux – publiés dans des revues italiennes – et n'ont donc pas été rédigés par Deleuze. En l'absence des enregistrements originaux français, nous présentons des traductions.



chaque fois. Nous avons également précisé les références de certaines citations quand elles manquaient. Les notes de l'éditeur sont appelées par des lettres.

On trouvera en fin de volume un index général des noms ainsi qu'une bibliographie complète de tous les articles publiés au cours de la période 1953-1974.

Un second volume, qui regroupe l'ensemble des textes de 1975 à 1995, est en préparation sous le titre *Deux régimes de fous et autres textes*. Il arrive que certaines notes y renvoient sous l'abréviation DRF, suivie de la mention du titre du texte.

### Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier profondément Fanny Deleuze pour la confiance et l'amitié qu'elle m'a témoignées tout au long de ce travail. Il va sans dire que sans son aide et ses indications, ce recueil n'aurait pu voir le jour. Je tiens aussi à remercier Emilie et Julien Deleuze pour leur soutien constant.

Je tiens également à remercier Jean-Paul Manganaro et Giorgio Passerone pour leur collaboration amicale et précieuse ; Daniel Defert pour ses conseils ; Philippe Artières, responsable du Centre Michel Foucault, pour son aide.

Enfin, ce recueil doit beaucoup à l'indispensable travail bibliographique conduit par Timothy S. Murphy. Je tiens à le remercier pour son aide importante.

David Lapoujade



## CAUSES ET RAISONS DES ÎLES DÉSERTES \*

Les géographes disent qu'il y a deux sortes d'îles. C'est un renseignement précieux pour l'imagination parce qu'elle y trouve une confirmation de ce qu'elle savait d'autre part. Ce n'est pas le seul cas où la science rend la mythologie plus matérielle, et la mythologie, la science plus animée. *Les îles continentales* sont des îles accidentelles, des îles dérivées : elles sont séparées d'un continent, nées d'une désarticulation, d'une érosion, d'une fracture, elles survivent à l'engloutissement de ce qui les retenait. *Les îles océaniques* sont des îles originaires, essentielles : tantôt elles sont constituées de coraux, elles nous présentent un véritable organisme – tantôt elles surgissent d'éruptions sous-marines, elles apportent à l'air libre un mouvement des bas-fonds ; quelques-unes émergent lentement, quelques-unes aussi disparaissent et reviennent, on n'a pas le temps de les annexer. Ces deux sortes d'îles, originaires ou continentales, témoignent d'une opposition profonde entre l'océan et la terre. Les unes nous rappellent que la mer est sur la terre, profitant du moindre affaissement des structures les plus hautes ; les autres, que la terre est encore là, sous la mer, et rassemble ses forces pour crever la surface. Reconnaissons que les éléments se détestent en général, ils ont horreur les uns des autres. Dans tout ceci rien de rassurant. Aussi bien, qu'une île soit déserte doit nous paraître *philosophiquement* normal. L'homme ne peut bien vivre, et en sécurité, qu'en supposant fini (du moins dominé) le combat vivant de la terre et de l'eau. Ces deux éléments, il veut les appeler père et mère

---

\* Texte manuscrit des années 50, initialement destiné à un numéro spécial consacré aux îles désertes par le magazine *Nouveau Fémina*. Ce texte n'a jamais été publié. Il figure sur la bibliographie esquissée par Deleuze en 1989 sous la rubrique « Différence et répétition » (voir présentation).

en distribuant les sexes au gré de sa rêverie. Il doit à moitié se persuader qu'il n'existe pas de combat de ce genre, faire en sorte à moitié, qu'il n'y en ait plus. L'existence des îles est d'une façon ou d'une autre la négation d'un tel point de vue, d'un tel effort et d'une telle conviction. On s'étonnera toujours que l'Angleterre soit peuplée, l'homme ne peut vivre sur une île qu'en oubliant ce qu'elle représente. Les îles sont d'avant l'homme, ou pour après.

Mais tout ce que nous disait la géographie sur deux sortes d'îles, l'imagination le savait déjà pour son compte et d'une autre façon. L'élan de l'homme qui l'entraîne vers les îles reprend le double mouvement qui produit les îles en elles-mêmes. Rêver des îles, avec angoisse ou joie peu importe, c'est rêver qu'on se sépare, qu'on est déjà séparé, loin des continents, qu'on est seul et perdu – ou bien c'est rêver qu'on repart à zéro, qu'on recrée, qu'on recommence. Il y avait des îles dérivées, mais l'île, c'est aussi ce vers quoi l'on dérive, et il y avait des îles originaires, mais *l'île, c'est aussi l'origine*, l'origine radicale et absolue. Séparation et recréation ne s'excluent pas sans doute, il faut bien s'occuper quand on est séparé, il vaut mieux se séparer quand on veut recréer, reste qu'une des deux tendances domine toujours. Ainsi le mouvement de l'imagination des îles reprend le mouvement de leur production, mais il n'a pas le même objet. C'est le même mouvement, mais pas le même mobile. Ce n'est plus l'île qui est séparée du continent, c'est l'homme qui se trouve séparé du monde en étant sur l'île. Ce n'est plus l'île qui se crée du fond de la terre à travers les eaux, c'est l'homme qui recrée le monde à partir de l'île et sur les eaux. L'homme reprend donc à son compte l'un et l'autre des mouvements de l'île, et peut l'assumer sur une île qui n'a justement pas ce mouvement : l'on peut dériver vers une île pourtant originelle, et créer dans une île seulement dérivée. A bien réfléchir, on trouvera là une nouvelle raison pour laquelle toute île est et reste théoriquement déserte.

Pour qu'une île cesse d'être déserte, en effet, il ne suffit pas qu'elle soit habitée. S'il est vrai que le mouvement de l'homme vers et sur l'île reprend le mouvement de l'île avant les hommes, *des* hommes peuvent l'occuper, elle est encore déserte, plus déserte encore, pour peu qu'ils soient suffisamment, c'est-

à-dire absolument séparés, suffisamment c'est-à-dire absolument créateurs. Sans doute ce n'est jamais ainsi en fait, bien que le naufragé s'approche d'une telle condition. Mais pour qu'il en soit ainsi, il n'y a qu'à pousser dans l'imagination le mouvement qu'amène l'homme sur l'île. Un tel mouvement ne vient qu'en apparence rompre le désert de l'île, en vérité il reprend et prolonge l'élan qui produisait celle-ci comme île déserte ; loin de le compromettre il le porte à sa perfection, à son comble. L'homme dans certaines conditions qui le rattachent au mouvement même des choses ne rompt pas le désert, il le sacralise. Les hommes qui viennent sur l'île occupent réellement l'île et la peuplent ; mais en vérité, s'ils étaient suffisamment séparés, suffisamment créateurs, ils donneraient seulement à l'île une image dynamique d'elle-même, une conscience du mouvement qui l'a produite, au point qu'à travers l'homme l'île prendrait enfin conscience de soi comme déserte et sans hommes. L'île serait seulement le rêve de l'homme, et l'homme, la pure conscience de l'île. Pour tout cela, encore une fois, une seule condition : il faudrait que l'homme se ramène au mouvement qui l'amène sur l'île, mouvement qui prolonge et reprend l'élan qui produisait l'île. Alors la géographie ne ferait plus qu'un avec l'imaginaire. Si bien qu'à la question chère aux explorateurs anciens « quels êtres existent-ils sur l'île déserte ? », la seule réponse est que l'homme y existe déjà, mais un homme peu commun, un homme absolument séparé, absolument créateur, bref une Idée d'homme, un prototype, un homme qui serait presque un dieu, une femme qui serait une déesse, un grand Amnésique, un pur Artiste, conscience de la Terre et de l'Océan, un énorme cyclone, une belle sorcière, une statue de l'Île de Pâques. Voilà l'homme qui se précède lui-même. Une telle créature sur l'île déserte serait l'île déserte elle-même en tant qu'elle s'imagine et se réfléchit dans son mouvement premier. Conscience de la terre et de l'océan, telle est l'île déserte, prête à recommencer le monde. Mais parce que les hommes même volontaires ne sont pas identiques au mouvement qui les dépose sur l'île, ils ne rejoignent pas l'élan qui produit celle-ci, ils rencontrent toujours l'île du dehors, et leur présence de fait en contrarie le désert. L'unité de l'île déserte et de son habitant n'est donc pas réelle, mais imaginaire, comme l'idée de voir

derrière le rideau quand on n'est pas derrière. Bien plus, il est douteux que l'imagination individuelle puisse elle-même s'élever jusqu'à cette admirable identité, nous verrons qu'il y faut l'imagination collective dans ce qu'elle a de plus profond, dans les rites et les mythologies.

Dans les faits mêmes on trouvera la confirmation au moins négative de tout ceci, si l'on pense à ce qu'une île déserte est réellement, géographiquement. L'île, à plus forte raison l'île déserte, sont des notions extrêmement pauvres ou faibles du point de vue de la géographie ; elles n'ont qu'une faible teneur scientifique. C'est à leur honneur. Il n'y a aucune unité objective dans l'ensemble des îles. Encore moins dans les îles désertes. Sans doute l'île déserte peut avoir un sol extrêmement pauvre. Déserte, elle peut être un désert, mais ce n'est pas nécessaire. Si le vrai désert est inhabité, c'est dans la mesure où il ne présente pas les conditions de droit qui rendraient la vie possible, vie végétale, animale ou humaine. Au contraire, que l'île déserte soit inhabitée reste un pur fait qui tient aux circonstances, c'est-à-dire aux alentours. L'île est ce que la mer entoure, et ce dont on fait le tour, elle est comme un œuf. Œuf de la mer, elle est ronde. Tout se passe comme si, son désert, elle l'avait mis autour d'elle, hors d'elle. Ce qui est désert, c'est l'océan tout autour. C'est en vertu des circonstances, pour d'autres raisons que le principe dont elle dépend, que les navires passent au loin et ne s'arrêtent pas. Elle est désertée plus qu'elle n'est un désert. Si bien qu'en elle-même elle peut contenir les plus vives sources, la faune la plus agile, la flore la plus colorée, les nourritures les plus étonnantes, les sauvages les plus vivants, et le naufragé comme son fruit le plus précieux, enfin pour un instant le bateau qui vient le chercher, malgré tout cela elle n'en est pas moins l'île déserte. Pour modifier cette situation, il faudrait opérer une redistribution générale des continents, de l'état des mers, des lignes de navigation.

C'est dire à nouveau que l'essence de l'île déserte est imaginaire et non réelle, mythologique et non géographique. Du même coup son destin est soumis aux conditions humaines qui rendent une mythologie possible. La mythologie n'est pas née d'une simple volonté, et les peuples ont tôt fait de ne plus comprendre leurs mythes. C'est même à ce moment-là qu'une

littérature commence. La littérature est l'essai d'interpréter très ingénieusement les mythes qu'on ne comprend plus, au moment où on ne les comprend plus parce qu'on ne sait plus les rêver ni les reproduire. La littérature est le concours des contresens que la conscience opère naturellement et nécessairement sur les thèmes de l'inconscient ; comme tout concours elle a ses prix. Il faudrait montrer comment la mythologie fait faillite en ce sens et meurt dans deux romans classiques de l'île déserte, *Robinson* et *Suzanne*. *Suzanne et le Pacifique*<sup>a</sup> met l'accent sur l'aspect séparé des îles, sur la séparation de la jeune fille qui s'y trouve ; *Robinson*, sur l'autre aspect, celui de la création, du recommencement. Il est vrai que dans ces deux cas la façon dont la mythologie fait faillite est bien différente. Avec la *Suzanne* de Giraudoux la mythologie subit la plus jolie mort, la plus gracieuse. Avec *Robinson*, la plus pesante. On imagine mal un roman davantage ennuyeux, c'est une tristesse de voir encore des enfants le lire. La vision du monde de *Robinson* réside exclusivement dans la propriété, jamais on n'a vu de propriétaire aussi moralisant. La récréation mythique du monde à partir de l'île déserte a fait place à la reconstitution de la vie quotidienne bourgeoise à partir d'un capital. Tout est tiré du bateau, rien n'est inventé, tout est appliqué péniblement sur l'île. Le temps n'est que le temps nécessaire au capital pour rendre un bénéfice à l'issue d'un travail. Et la fonction providentielle de Dieu, c'est de garantir le revenu. Dieu reconnaît les siens, les honnêtes gens, parce qu'ils ont de belles propriétés, les méchants, de mauvaises propriétés, mal tenues. Le compagnon de *Robinson* n'est pas Eve, mais Vendredi, docile au travail, heureux d'être esclave, trop vite dégoûté de l'anthropophagie. Tout lecteur sain rêverait de le voir enfin manger *Robinson*. Ce roman représente la meilleure illustration de la thèse affirmant le lien du capitalisme et du protestantisme. *Robinson Crusôé* développe la faillite et la mort de la mythologie dans le puritanisme. Tout change avec *Suzanne*. Avec elle l'île déserte est un conservatoire d'objets tout faits, d'objets luxueux. L'île porte immédiatement ce que la civilisation a mis des siècles à produire, à

---

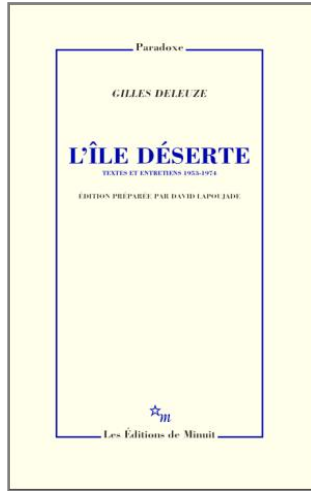
a. J. Giraudoux, *Suzanne et le Pacifique*, Paris, Grasset, 1922, rééd. in *Œuvres romanesques complètes*, vol. I, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1990.

## TABLE DES MATIÈRES

<u>PRÉSENTATION</u> .....	7
<u>1. Causes et raisons des îles désertes</u> .....	11
<u>2. Jean Hyppolite, <i>Logique et existence</i></u> .....	18
<u>3. Instincts et institutions</u> .....	24
<u>4. Bergson, 1859-1941</u> .....	28
<u>5. La conception de la différence chez Bergson</u> .....	43
<u>6. Jean-Jacques Rousseau précurseur de Kafka, de Céline et de Ponge</u> .....	73
<u>7. L'idée de genèse dans l'esthétique de Kant</u> .....	79
<u>8. Raymond Roussel ou l'horreur du vide</u> .....	102
<u>9. En créant la pataphysique Jarry a ouvert la voie à la phénoménologie</u> .....	105
<u>10. « Il a été mon maître »</u> .....	109
<u>11. Philosophie de la Série Noire</u> .....	114
<u>12. Gilbert Simondon, <i>L'individu et sa genèse physico-biologique</i></u> .....	120
<u>13. L'homme, une existence douteuse</u> .....	125
<u>14. La méthode de dramatisation</u> .....	131
<u>15. Conclusions sur la volonté de puissance et l'éternel retour</u> .....	163
<u>16. L'éclat de rire de Nietzsche</u> .....	178
<u>17. Mystique et masochisme</u> .....	182
<u>18. Sur Nietzsche et l'image de la pensée</u> .....	187
<u>19. Gilles Deleuze parle de la philosophie</u> .....	198
<u>20. Spinoza et la méthode générale de M. Gueroult</u> ...	202



<a href="#">21. Faille et feux locaux</a> .....	<a href="#">217</a>
<a href="#">22. Hume</a> .....	<a href="#">226</a>
<a href="#">23. A quoi reconnaît-on le structuralisme ?</a> .....	<a href="#">238</a>
<a href="#">24. Trois problèmes de groupe</a> .....	<a href="#">270</a>
<a href="#">25. « Ce que les prisonniers attendent de nous... »</a> .....	<a href="#">285</a>
<a href="#">26. Les intellectuels et le pouvoir (avec Michel Foucault)</a>	<a href="#">288</a>
<a href="#">27. Appréciation</a> .....	<a href="#">299</a>
<a href="#">28. Deleuze et Guattari s'expliquent...</a> .....	<a href="#">301</a>
<a href="#">29. Hélène Cixous ou l'écriture stroboscopique</a> .....	<a href="#">320</a>
<a href="#">30. Capitalisme et schizophrénie (avec Félix Guattari)</a> ..	<a href="#">323</a>
<a href="#">31. « Qu'est-ce que c'est, tes "machines désirantes" à toi ? »</a> .....	<a href="#">337</a>
<a href="#">32. Sur les lettres de H. M.</a> .....	<a href="#">340</a>
<a href="#">33. Le froid et le chaud</a> .....	<a href="#">344</a>
<a href="#">34. Pensée nomade</a> .....	<a href="#">351</a>
<a href="#">35. Sur le capitalisme et le désir (avec Félix Guattari)</a> ..	<a href="#">365</a>
<a href="#">36. Cinq propositions sur la psychanalyse</a> .....	<a href="#">381</a>
<a href="#">37. Faces et surfaces</a> .....	<a href="#">391</a>
<a href="#">38. Préface à <i>L'Après-Mai des Faunes</i></a> .....	<a href="#">395</a>
<a href="#">39. Un art de planteur</a> .....	<a href="#">401</a>
<a href="#">BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE</a> .....	<a href="#">404</a>
<a href="#">INDEX</a> .....	<a href="#">411</a>



Cette édition électronique du livre  
*L'Île déserte. Textes et entretiens 1953-1974* de Gilles Deleuze  
a été réalisée le 18 décembre 2013  
par les Éditions de Minuit  
à partir de l'édition papier du même ouvrage  
(ISBN : 9782707317612).

© 2013 by LES ÉDITIONS DE MINUIT  
pour la présente édition électronique.

[www.leseditionsdeminuit.fr](http://www.leseditionsdeminuit.fr)

ISBN : 9782707330413

Avec le soutien du



[www.centrenationaldulivre.fr](http://www.centrenationaldulivre.fr)